Dialogue tourmentant entre *l'espoir* et la *souffrance*

La souffrance arriva avec son ensemble d'instruments d'austérité et de supplice et dit : je suis prêt pour ce dont je suis fait, faire sentir la mort à mes victimes, tuer sans tuer, punir sans raison et t'isoler pour que tu sois contraint de subodorer ma puanteur.

Ce à quoi l'espoir répondit : tu vas devoir patienter encore, il ne veut pas t'appocher pour l'instant, bien qu'il puisse te braver. Tant que je suis dans les environs, ton impatience devra refroidir. Il a déjà survécu face à tes multiples assauts.

Humant quelques instants l'acariâtreté, la souffrance finit par dire :

J'estime que cette bravoure est dérisoire… je vais tromper l'esprit de cet humain autant qu'il le faudra, le noyer dans cette flaque outrageuse de dégoût où la douleur avec ses sentiments, amers et vengeresse, guette sans raison, jusqu'à ce qu'il cède et accepte l'humiliation venant de toutes parts.

Avec la virulence que je porte en mes bras, l'affaire est déjà entendue.

L'espoir résista : Tant que je suis là, l'injustice de tes étreintes sera vaine, et la fée de cet humain l'arquera de sa tendresse retrouvée au moment opportun.

La souffrance se moqua et continua : j'ai ramené un de mes disciples, la **trahison**. Elle a le don de passer de l'ami à l'ennemi en moins de rien. Et à presser le mouvement quand sa bienveillance se sent apeurée. Sa malveillance veut poursuivre son écrasement indifférent.

L’espoir craignant la manœuvre sournoise de ce scélérat réplica: je suis sûr que cet ennemi n’aura pas la portée suffisante pour atteindre le cœur de cet humain.

La souffrance pleine de rapacité dit : pour qui vous prenez vous ? Vous n’êtes qu’une miette qui se dérobe devant l’effrayante déception ! Un optimisme friable, avant un brisement de cœur, destructeur de son âme…

Oui mais je peux être la concrètisation d’une **vérité** qui te fera apprendre le pardon, tu devras alors célébrer ta rémission, donnant le peu de clémence que tu as, adoucir tes châtiments et offrir ce pardon.

La souffrance, sournoise, ria : ta confiance n’est qu’un pâle espoir. Ta fermeté mettra au monde, comme toujours, une créance sans loyauté.

Ne l’oublie pas : dès lors , tu es un vent sans bruit et sans substance. Ta force est faible et tu peux t’évaporer sans délai…

Oui mais souviens toi, je peux être de même, un bouleversement faisant de toi un sujet soiffé à l’intérieur, dévoré par ta propre sévérité et par ton cynisme...épuisé par ta propre violence et dérouté de ta définition initiale. Tu seras vidé de ta teneur présomptueuse. Toi, tu peux t’effondrer à tout moment, alors que moi, je survis à toutes les tempêtes. Je peux rayonner à tout moment à travers tes orageux et pessimistes nuages faisant menaces. Tu peux t’effondrer de ta propre vacuité et sous le poids de ta propre haine haletante et avide de lui.

L’espoir, lui, peut éclairer la vie de cet humain d’un coup, t’effacer et t’enterrer dans le cimetière de l’oubli et alors…continuer son chemin vers elle, celle qui le délivrera de cet enterrement, le sauvant de l’échec…

Que ***l’amour*** usera de toi, en un clou sans aloi, de son abstrus mécanisme…et que son intemporalité finira par te rabaisser, te réduisant à une misère sans espoir de renaître…pour toujours, tu seras une souffrance affamée...et tu emporteras avec toi, ta soif d’humilier…